Listen to this article

« Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » – Philippiens 2 : 2-5.

L'EGLISE de Philippes, bien connue, était la première assemblée établie en Europe. Elle eut un tout petit et très modeste début. Philippes était une des principales villes de Macédoine (Actes 16 : 9-14, 20, 21). En cherchant une occasion de servir le Seigneur en ce lieu, l'Apôtre descendit le jour du Sabbat au bord de la rivière, où quelques femmes venaient habituellement pour prier et il leur parla de la Parole de Dieu. Dr. McLaren, dans son commentaire sur l'humble commencement de l'Eglise de Philippes, dit : « Sans tambour ni trompette, quelques femmes et quelques voyageurs fatigués parlaient ensemble sur les bords de la rivière au cours rapide. Avec quel mépris, les notables de Philippes auraient souri, s'il leur avait été dit que l'on se souviendrait du nom de leur ville, principalement du fait de la présence d'un juif insignifiant dans ce groupe et de la lettre qu'il envoya à l'Eglise fondée ce matin-là ! »

Le caractère général de l'Eglise de Philippes est indiqué dans l'Epître de l'Apôtre Paul qui lui écrit un peu plus tard. Nous ne trouvons rien dans celle-ci qui ressemblerait à une correction ou une réprimande, ce que nous pouvons constater dans la majeure partie des Epîtres écrites par l'Apôtre aux autres Eglises. Sa lettre aux Philippiens est particulièrement belle ; elle exprime beaucoup d'amour et indique un lien très étroit de sympathie entre lui et cette Eglise. À quatre occasions différentes, qui sont mentionnées, cette Eglise témoigna envers l'Apôtre Paul sa sympathie, par des gestes pratiques, et lui rendit service au moyen d'une aide financière ainsi que par des paroles de réconfort et d'encouragement. Deux fois, il

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

reçut d'elle des dons pour subvenir à ses besoins, tandis qu'il était à Thessalonique. Alors qu'il était à Corinthe, elle a de nouveau pourvu à ses besoins. Quand il était prisonnier à Rome, cette Eglise affectueuse n'a pas oublié l'Apôtre. C'était son messager, Epaphrodite, qui apporta à l'Apôtre un dernier témoignage de leur amour.

Epaphrodite, on se le rappelle, était le frère qui fut *« tout près de la mort »*, pour la cause de l'Evangile, en raison de son fidèle service d'aide fournie à l'Apôtre, dans l'œuvre effectuée pour le Seigneur, lorsque très peu d'aide lui était apportée de la part des autres. Lors de son rétablissement de sa grave maladie, l'Apôtre Paul envoya par lui à l'Eglise de Philippes cette belle lettre connue de nous tous comme l'Epître aux Philippiens. Voir Philippiens 2 : 25-28 ; 4 : 14-19 ; 2 Corinthiens 11 : 9.

LES CONSEILS AFFECTUEUX DE L'APÔTRE.

Les autres Eglises ont peut-être aussi servi l'Apôtre, et nous savons que c'était vrai dans le cas de certains frères et sœurs ayant agi individuellement, parmi lesquels se trouvaient Aquilas et Priscille. Mais, nous n'avons pas trouvé d'écrit mentionnant que d'autres Eglises ont servi l'Apôtre Paul de la même manière que l'Eglise de Philippes. Apparemment, les autres Eglises ont manqué là une grande occasion. Nous pouvons être certains que lorsque l'Apôtre encourageait les Eglises à contribuer à aider les saints pauvres, à Jérusalem, etc., il n'a fait aucune demande d'aide personnelle, même s'il a pu avoir de grands besoins, ou même s'il aurait grandement apprécié une manifestation quelconque, fût-elle petite, de leur amour pour lui et pour la cause du Seigneur qu'il servait.

La leçon concernant l'amour et l'humilité, que nous trouvons dans le passage des Ecritures en cours d'examen, ne donne pas à entendre que ces grâces manquaient parmi les Philippiens, mais elle indique que l'Apôtre reconnaissait la grande importance de ces fruits de l'Esprit et le besoin de les cultiver constamment, en vue d'une croissance continue à la ressemblance de Christ. Les paroles d'introduction du chapitre sont une exhortation à l'amour et à l'affection fraternels parmi eux. Il dit, *« si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion* [entrailles, d'après le grec, trad.] *et quelque miséricorde… ».* Les entrailles étaient autrefois

considérées comme étant le siège des émotions tendres, de la pitié, de la compassion de cœur. Il semblerait que l'Apôtre mettait l'Eglise de Philippes à l'essai, qu'il laissait ses membres répondre à la question de savoir si ces grâces appartiennent à tous ceux qui sont de Nouvelles Créatures en Christ – comme s'il leur disait : « Si vous avez trouvé que ces fruits bénis font partie du caractère semblable à celui de Christ, alors laissez-les se développer de plus en plus en vous tous. »

Alors, comme s'ils avaient approuvé cette proposition, comme s'ils avaient reconnu qu'il y a réconfort, amour, communion, sympathie, consolation en Christ, les uns envers les autres, il ajoute : Vous pouvez me remplir de joie avec cette disposition d'esprit des uns envers les autres, en vous aimant les uns les autres, en ayant, comme Eglise, un même esprit, ou but, ou volonté, à savoir : la volonté du Seigneur. Quelle magnifique expression sont ces mots ! Sa joie serait complète, non pas du fait de savoir ce qu'ils déclaraient, simplement, mais du fait de savoir qu'ils s'aimaient, se consolaient les uns les autres et sympathisaient les uns avec les autres, qu'ils avaient la communion appropriée comme membres du corps de Christ. Ces choses le remplissaient de plus de joie que toute autre chose qu'il pourrait apprendre à leur sujet. Et il savait que cet état de choses serait des plus agréables aux yeux de leur Seigneur et Maître. L'Apôtre Jean souligne cette même pensée en disant : *« Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? »* – 1 Jean 4 : 20.

CONSIDERER CE QUE LES AUTRES ONT.

À cet effet, pour qu'un tel esprit d'unité et de communion parfaite soit atteint parmi les disciples à Philippes, l'Apôtre recommande instamment à chacun de cultiver la grâce de l'humilité, de veiller en toute chose à ne rien faire *« par esprit de parti ou par vaine gloire »***,** à chasser complètement la louange de soi-même et les efforts pour être prééminent, considérés comme les plus grands ennemis de l'Esprit du Seigneur et empêchant d'obtenir sa bénédiction. Il insista pour que chacun ait cet esprit d'humilité, capable de reconnaître les qualités et les talents des compagnons, membres du Corps de Christ, et pour qu'il sache apprécier ces qualités comme, au moins à certains égards, supérieures aux siennes.

L’humilité d’esprit ne signifie pas nécessairement une ignorance des talents ou des grâces que nous pouvons nous-mêmes posséder, mais aussi longtemps que l’Eglise se trouve dans la condition présente imparfaite, dans la condition du tabernacle, nous ne pourrons jamais compter trouver chez aucune personne un développement complet de toutes les capacités, de tous les talents, de toutes les grâces de l’Esprit Saint. Aussi, chacun peut, s’il est humble d’esprit, voir chez les autres frères certaines qualités désirables, ou grâces supérieures aux siennes, et il devrait se faire une joie de les reconnaître et d’estimer leurs possesseurs en conséquence.

Si chacun considère simplement ce qu’il possède, son propre intérêt, son bien-être, son confort ou ses propres talents et s’il ignore ou oublie les intérêts et le bien-être ou les talents des autres, cela serait une manifestation d’égoïsme et d’un manque de l’Esprit de Christ, qui est un esprit d’amour, de considération et de générosité. Dans la mesure où nous sommes remplis du Saint Esprit d’amour, nous nous intéresserons au bien-être et au bonheur des autres. C’était l’esprit, la disposition qui était en notre cher Rédempteur quand Il foulait le sol, sur terre, disposition qu’Il manifesta si merveilleusement et nous sommes certains qu’Il n’a pas changé depuis. Et si nous voulons être comme Lui, nous devons développer ces traits de caractère en nous. Si nous devons être finalement de la classe de l’Epouse dans la gloire, nous devons devenir des copies « du cher Fils de Dieu ».

L’Apôtre Paul nous présente non seulement le Seigneur Jésus comme un grand exemple d’humilité, de reniement de soi et d’amour, de désintéressement de soi dans l’intérêt des autres, mais il nous dévoile également le résultat, la récompense obtenue par notre Seigneur. Il nous rappelle la haute élévation du Maître par le Père, pour nous encourager aussi et nous faire comprendre que, si nous sommes fidèles en suivant les traces de notre Rédempteur, en sacrifiant les avantages présents, en crucifiant notre être, en travaillant dans la mesure du possible à l’avancement de la cause de Dieu et de sa Vérité, en développant les fruits de l’Esprit Saint, nous pouvons nous attendre également à être glorifiés avec Lui, à participer à son nom, à son trône de gloire et à la grande œuvre qu’Il accomplira au travers de toute l’éternité, comme son corps, son épouse, son cohéritier.

POUR TERMINER, UNE PAROLE D’EXHORTATION

Copyright © Association des Etudiants de la Bible

Dans les versets 12 à 17, venant après notre texte, l'Apôtre rend un bel hommage à l'Eglise de Philippes et exprime son grand amour pour elle. Comme il révèle sa confiance en leur fidélité ! Et combien il était heureux de sacrifier sa propre vie pour eux (voir commentaire dans la marge du v. 17 [valable pour la Bible anglaise du Roi Jacques, trad.]), pour qu'ils parviennent à la plénitude de la ressemblance à Christ ! Il les exhorte affectueusement : *« Faites toutes choses sans murmures ni hésitations ».* En suivant le Maître sur le chemin étroit, nous ne devons pas murmurer en route, critiquant ses difficultés et son étroitesse, ni ne devons le contester, ni chercher à prendre un autre chemin que celui qui nous est indiqué par la divine providence. Au contraire, nous devons nous rendre compte et croire que le Seigneur sait exactement quelles expériences sont nécessaires à notre développement à l'école de Christ, qu'Il dirige nos expériences pour notre plus grand bien et pour sa gloire, qu'Il n'oublie pas ses promesses faites à ceux qui Lui appartiennent, mais qu'Il fera comme Il a promis, car *« toutes choses* [qui nous arrivent en conséquence de notre fidélité] *concourent à notre bien ».* Et même nos maladresses ou nos faux pas, si nous les traitons dans un bon état d'esprit, concourront à notre bien.

Nous sommes heureux de voir cette disposition de confiance et de fidélité parmi un si grand nombre de chers saints du Seigneur. De cette manière, suivant le Maître chèrement aimé, nous *« serons des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde portant la parole de vie »*. Ainsi ceux qui sont au-dessus de vous dans le Seigneur, se réjouiront *« au jour de Christ* [quand notre changement se produira] » de ce que nous n'avons pas couru en vain, ni travaillé en vain. – Philippiens 2 : 15, 16.

WT 1915 p 5810

Copyright © Association des Etudiants de la Bible